

1956
1957

Lycée Agricole
Christophe Thivrier

2006
2007

50 ans
d'enseignement agricole
en Combraille
Bourbonnaise

1956
F.P.A.

de Combraille

28 avril
2007

1989
L.E.P.A.

1968
C.F.P.A.J.



CENTRE FRANCE

Banque Assurance Immobilier

Partenaire de l'événement

CREDIT AGRICOLE CENTRE FRANCE - Société coopérative à capital variable agréée en qualité d'établissement de crédit
Siège Social : 3, avenue de la Libération - 63045 CLERMONT-FERRAND Cedex 9 - SIREN 445 200 488 R.C.S. Clermont-Ferrand

50 ans d'enseignement agricole en Combraille Bourbonnaise 28 avril 2007

Céline Pelletier, Jean-François Canaud, Jean-François Désiré

L'équipe remercie les personnes ayant participé à la réalisation de cet ouvrage en offrant de leur temps pour témoigner de leur vécu ou en fournissant des documents photographiques, journalistiques, ..., de même que les annonceurs qui ont permis de financer ce document.

Réalisé et Imprimé en 2007
Par Espace Repro, Montluçon
ISBN 978-2-9529240-0-9

Les Allier Volailles
SPECIALITES DU TERRITOIRE
Poulet Bourbonnais
Volailles Fermières d'Auvergne
Charcuterie de volaille
Plats cuisinés de volaille

VENTE DIRECTE tous les vendredis de 7 h à 11 h 30
03110 ESCUROLLES Tél. 04 70 90 50 33 Fax 04 70 90 55 96
Email : client@allier-volailles.fr site : www.allier-volailles.fr

QUINTY & FILS
Boissons - Combustibles
Engrais - Aliment Cofina
PONTAUMUR
04.73.79.90.14

POINT.P
Matériaux de Construction

50, rue Jean Jaurès
03600 Commentry
Tél. : 04 70 64 63 22
Fax : 04 70 64 45 09

Agri Fleurs
Graines
Boutique de Semences
Boutique de Semences
Boutique de Semences

ARESTE informatique
HP / MAXDATA / FUJITSU-SIEMENS
IBM / APPLE / NEC / EPSON
Réseau et sécurité - Solutions
Interconnexion de sites - Services

ARESTE INFORMATIQUE GROUPE RESADIA
41 - bd Cornet - 03100 Montluçon - Tél. 04 70 28 64 64 - Fax 04 70 03 89 51

Sommaire

- Les mots des directeurs **01**
- Le Foyer de Progrès Agricole **06**
- Le Centre de Formation Professionnelle Agricole pour Jeunes **11**
- Le Lycée Professionnel Agricole **16**
- L'exploitation **22**

STIHL RICHARD et BOURQUI
MOTOCULTURE

4, rue Jean Moulin - ZAC de Châteaugay - 03410 MONTLUÇON-DOMÉRAT
Tél. : 04 70 29 05 35

Le respect de la nature commence au jardin

Avec une attitude préventive et de bonnes pratiques, on obtient des plantes vigoureuses, des fruits et des légumes sains et un écosystème riche et équilibré dans son jardin. Lancé en 2006, le programme éco-jardinier botanic vous donne déjà accès à plus de 1000 produits permettant de jardiner en préservant votre santé et l'environnement. Ce printemps, dans votre jardinerie, un Point-conseil consacré à la découverte des pratiques du jardinage écologique sera mis en place et seuls les produits naturels seront accessibles en libre-service.

botanic Beaumont - RNE du Champ Madame - Rue du Sou
Tél. 04 73 15 07 90

botanic Varennes Vauzelles - 32 route de Paris - Autoroute sortie 33
Tél. 03 86 71 08 20

botanic

Les mots des directeurs



Jean-Louis Robert
proviseur depuis 2005
du Lycée Professionnel Agricole

Au printemps 2006, M. Roger VOLAT, Inspecteur de l'Enseignement Agricole, accessoirement pigiste pour la « Semaine de l'Allier », et qui avait eu l'occasion de nous rendre visite au Lycée, a eu l'amabilité d'écrire un article sur l'établissement. Son titre : « 50 ans d'enseignement agricole en Combraille Bourbonnaise ».

Même s'il n'était pas indifférent à l'établissement, il fallait que ce fût quelqu'un d'« extérieur » au lycée qui remarque que le demi-siècle de formation agricole allait être atteint à Larequille.

Comme on n'a pas tous les jours 50 ans, il nous a semblé important de fêter l'événement. Bonne occasion de communication, il ne faut pas le nier. Notre petit établissement en avait besoin, mais il s'agissait surtout d'une occasion unique de retrouvailles. Retrouvailles de personnes qui avaient vécu ensemble une période déterminante pour la vie, celle de l'apprentissage, celle de la jeunesse. Et donc retrouvailles de stagiaires, d'apprentis et d'élèves. Des apprenants, dit-on maintenant, mais surtout des futurs professionnels qui ont toujours partagé un souhait et une ambition.

Souhait, depuis 1956, de s'installer agriculteur et souvent de pérenniser la ferme familiale et, depuis 1985 pour les nouveaux, les « hortis », celui de s'épanouir professionnellement dans les métiers de la pépinière d'abord puis plus largement de l'horticulture.

Retrouvailles avec ceux qui furent les encadrants : enseignants d'abord, dont on retient bien sûr les petits travers mais aussi les qualités pédagogiques et humaines. Puis les autres membres de l'équipe pédagogique : les fondamentaux, cuisinier ou cuisinière, les complices parfois, surveillants, salariés d'exploitation, les référents, agents d'entretien et personnels administratifs et puis, les pas marrants, CPE et Directeurs.



Retrouvailles aussi avec des lieux : salle de cours, cantine, dortoir, exploitation ... Ce qu'ils étaient, ce qu'ils sont devenus...

Retrouvailles enfin pour certains qui se sont éloignés, d'une région marquée par son relief, son bocage et ses vaches blanches.

Lors d'une première réunion de réflexion en juin 2006, pendant laquelle Monsieur BOUGEROLLE a fait remarquer que l'exploitation du lycée fêtait ses 20 ans, il a été décidé de fêter l'anniversaire seulement au printemps 2007. Ceci afin de se laisser le temps d'organiser l'événement, de permettre aux élèves de travailler sur le projet au cours de l'année scolaire, et puis d'arriver aux beaux jours.

Le principe premier était de construire cette journée dans un esprit de convivialité autour d'un repas, le

déjeuner plutôt que le dîner, pour ceux qui ont de la route à faire. Pour des raisons techniques, et aussi parce que la sollicitation est plus sympathique quand elle vient d'un ancien de la même promotion, nous avons contacté des anciens, référents, par classe et promotion. La plupart ont accepté et se sont bien investis dans cette

«mission».

Il faut aussi féliciter Madame BELLEGARDE qui a donné beaucoup de son temps libre, quitte à ne pas prendre tous ses repas et à veiller fort tard, pour contacter beaucoup d'anciens par téléphone et reconnaître et apprécier l'investissement de Mademoiselle PELLETIER, enseignante d'éducation socioculturelle, la féliciter en particulier pour la qualité de ce document souvenir, alors qu'elle est peut-être la moins ancienne de l'établissement.

L'accueil se fait au lycée ou chacun peut se retrouver ou chercher à identifier un ancien dans l'exposition photographique, à l'exploitation agricole où un hommage sera rendu à Monsieur Edmond MAUPOIL qui fut le 1er président du Conseil d'Administration du Lycée et l'artisan de la reconstruction du Lycée et de l'épanouissement de son exploitation.

Cette journée est aussi l'occasion de dénommer le

Lycée « Christophe Thivrier ». Né à La Bregère, commune de Durdat, il a marqué la fin du XIX^{ème} siècle par son attachement au sol natal, son engagement social et politique, et son souhait de développement de l'individu par la formation.

Le déjeuner, enfin, est servi à la salle AGORA de Commentry, lieu plus chaleureux que les chapiteaux d'abord envisagés.

Cette journée est le fruit d'une volonté, d'un investissement, du travail des personnels, des élèves, de certains anciens et du financement par les nombreux sponsors.

Nous sommes très heureux de vous y accueillir, élus, collègues de Lycées, anciens personnels et anciens élèves, en souhaitant que chacun garde de cette journée, non pas de la nostalgie d'une époque mais l'idée que l'enseignement agricole à Durdat-Larequille se maintient, se développe et persévère dans sa mission de formation des jeunes.

Bienvenue à tous et bonne journée à chacun.

Jean Muret
directeur de 1956 à 1962
du Foyer de Progrès Agricole

C'était il y a 50 ans !...

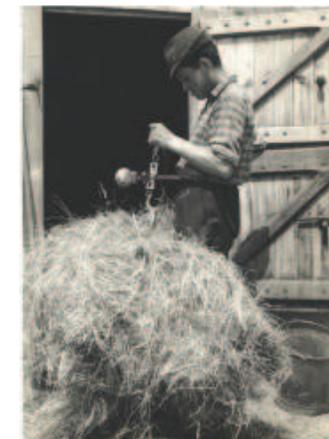
A l'occasion de cet anniversaire, il m'a été demandé d'apporter un témoignage sur ce qu'avait représenté pour moi cette expérience de la création et des six premières années de fonctionnement de ce qui s'appelait alors « le Foyer de Progrès Agricole de Combraille bourbonnaise ».

Il n'est pas facile d'évoquer en quelques lignes ce retour en arrière d'un demi-siècle. Je prends cependant ce « risque du souvenir » pour trois raisons qui vont me permettre de rappeler quelques aspects essentiels de la mission qui était alors confiée à notre équipe de conseillers et enseignants par la Direction des Services agricoles de l'Allier.

La première raison, c'est qu'il s'agit pour moi d'évoquer une expérience passionnante en début de carrière pour le jeune conseiller que j'étais, embauché récemment dans cette D.S.A dont le nouveau directeur M. Vasseur, très dynamique, était secondé par M. Soulias pour tout ce qui concernait la politique de vulgarisation et de formation professionnelle, l'un et l'autre alors très au fait des projets en cours du Ministère visant une importante décentralisation des services dans les «petites régions agricoles». Je venais tout juste d'être admis

comme ingénieur des travaux agricoles lorsqu'il fut demandé dès l'automne 1956, avec mon collègue Mr Grapton, d'établir les premiers contacts avec les responsables professionnels locaux,

« d'explorer le terrain », rechercher des locaux provisoires pour le bureau d'accueil et les premiers cours d'une école d'hiver (solution retenue au croisement des routes du bourg) qui sera ensuite complétée par l'école ménagère agricole de « la Biauxe ». Ainsi, la Combraille bourbonnaise devint le lieu retenu pour l'un des 15 premiers Foyers de Progrès Agricoles dits « pilotes » voulus par le Ministère de l'Agriculture. Une étude m'a alors été demandée pour mettre en évidence les caractères très spécifiques et les besoins des exploitations de cette région naturelle. Dès le départ l'accueil du public professionnel concerné fut très chaleureux de même que celui des autorités locales (maires et conseillers généraux) . Il fut en conséquence très



enthousiasmant de se mettre à l'écoute des besoins et aspirations des agriculteurs et agricultrices de ce secteur regroupant quelques 20 communes.

Concernant la deuxième raison que j'aimerais souligner, c'est l'intérêt de créativité que nécessitait la diversité des initiatives à prendre avec l'exigence de concilier les différentes fonctions d'écoute, d'observation et d'analyse, mais aussi de transmission de connaissances et de conseils techniques, économiques et d'organisation. Il fallait en effet combiner des stratégies permettant de mettre en œuvre de multiples actions: préparation des cours - visites individuelles - champs d'essais et démonstrations de nouvelles pratiques, veillées d'études et voyages en petits groupes sans oublier bien sûr : projection de films de la cinémathèque,

articles de presse et présence aux manifestations locales ou assemblées des organisations professionnelles où il fallait d'ailleurs veiller à ne pas oublier les unes par rapport aux autres en tenant compte de leurs sensibilités différentes ou même de leurs rivalités. Ainsi ont été mis en route de nombreux chantiers tels que : semis de prairies temporaires, ensilages, stabulations libres, engraissement de baby-beef, poulaillers de pontes d'hiver, création de CUMA, premières analyses de gestion etc... Mais tout ce « remue-ménage » se situait dans un climat porteur. Les aspirations à un progrès et à un mieux vivre étaient fortement ressenties dans les petites et moyennes exploitations familiales, majoritaires dans cette région. Par ailleurs, le fait d'avoir à la fois une école d'hiver, un enseignement ménager agricole et surtout une présence permanente de vulgarisation auprès des exploitants, hommes et femmes, facilitait sans aucun doute des effets de synergie.

Le troisième élément de mémoire qu'il me plaît d'évoquer, c'est la conscience d'avoir vécu une expérience qui se trouvait tout à fait en phase avec les évolutions d'alors dans le champ du développement agricole comme dans celui de la formation professionnelle. Nous avions la possibilité de confronter nos pratiques dans les partenariats vécus avec d'autres intervenants ou responsables dans ce département comme à travers des rencontres dans d'autres régions qui fonctionnaient parfois de façons différentes. C'était aussi la période où se préparaient les réformes mettant l'accent sur « la vulgarisation à partir de groupes librement constitués » selon la formule du décret de 1959, mais aussi les recherches en cours, souvent difficiles, concernant les rôles des différents acteurs et notamment les évolutions des fonctions du conseil agricole et de la formation continue. En Combrailles comme ailleurs en France des évolutions se dessinaient, à la fois dans la continuité et le changement. Si la suite de ma carrière, vécue entièrement dans l'exercice de différentes fonctions du conseil en développement et de la formation d'adultes m'a permis de partager à la fois l'ampleur et la diversité de ces évolutions, je tiens cependant à souligner combien j'ai toujours mesuré l'importance de l'acquis considérable qu'ont représenté pour moi ces premières années vécues au Foyer de Progrès, en liaison très forte avec tous ceux qui contribuaient à l'œuvre entreprise.

Jean-Paul Ménadier
directeur de mai 1964 à septembre 1971
du FPA au CFPJA

Mon arrivée à Durdat-Larequille, le 15 mai 1964 à un premier poste est un moment fort que je n'ai pas oublié.

J'avais deux tâches essentielles à assumer, former la jeune génération du monde agricole au travers des cours d'agriculture d'hiver et des écoles ménagères et diffuser au travers de la vulgarisation le progrès technique dans les campagnes.

Vaste programme pour un "jeunot" sortant des écoles, encore sans expérience, mais imprégné depuis longtemps de la nécessaire évolution de l'agriculture puisque moi même, issu d'une famille de modestes agriculteurs auvergnats. D'autant que l'homme à l'origine du Foyer de Progrès, M. Muret avait, quelques années plus tôt, marqué son passage en laissant un souvenir d'efficacité et d'estime dans la région.

Ce sera alors le début d'une avancée collective qui s'accéléra heureusement par la suite même si certains aspects de celle-ci peuvent aujourd'hui être contestés, par exemple cette sacro-sainte productivité à l'honneur à l'époque. Des mots et surtout des réalisations me viennent pêle-mêle à l'esprit:

- Réunions techniques animées par des bonnes volontés ou des organismes tels que coopératives, MSA, chambres d'agriculture...

- Champs d'essai

- Recensement général de l'agriculture (à partir de ce moment là, ma 2CV a parcouru tous les chemins de la région).

- Congélateurs collectifs dont certains, je crois, fonctionnent encore aujourd'hui...

Mais la technique pour importante qu'elle soit, ne saurait faire oublier la formation des hommes. La réforme "Pisani" de 1966 va permettre un développement conséquent du volet formation dévolu aux Foyers de Progrès. On assistera même en quelques années à une inflation des diplômes agricoles (CAP, BAA, BP, BEPA, ...) . Il ne fallait pas rater le coche mais cela n'a pas été sans difficultés, les moyens ne suivant pas l'intention comme trop souvent. Qui a oublié, par exemple, les travaux pratiques de soudure enfumés, encadrés par M. Guittony dans les sous-sols non ventilés du FPA [...]

Quarante ans après, les anciens dont je fais partie, peuvent mesurer l'évolution de l'établissement.

Devenu lycée, doté de locaux fonctionnels et d'une exploitation agricole moderne, il dispose d'outils efficaces pour assurer la pérennité de la formation des hommes.

Quant à moi, heureux de pouvoir participer à ce 50ème anniversaire, je retiendrai des sept années passées à Durdat-Larequille :

- Les conseils bienveillants du directeur des Services Agricoles de l'époque, Mr Simon Martin.

- Le travail d'équipe réalisé au Foyer de Progrès par une équipe restreinte mais dévouée, enseignants, techniciens, personnels administratifs et de service.

- Mais peut-être avant tout l'accueil chaleureux des agriculteurs de la Combraille Bourbonnaise qui, bien des années après, m'a parfois fait regretter de ne pas être resté plus longtemps dans cette région attachante.

Jean-Pierre Bougerolle
proviseur de 1971 à 2005
du CFPJA au LPA

Le 50ème anniversaire du lycée est là pour me rappeler que durant 34 années, j'ai été associé au destin de l'établissement.

Arrivé en 1971, à l'issue de mes études à l'ENITA de BORDEAUX, après un court passage de deux années en Saône et Loire, au Lycée Agricole de CHALONS SUR SAONE - Fontaines et au Centre de Formation d'Apprentis de Marmilhat, j'ai fait le choix de me consacrer à la conduite de ce petit établissement.

Petit, il l'était incontestablement. Le plus petit de l'ALLIER, de la région AUVERGNE et sans doute aussi le plus fragile avec ses 28 élèves qui suivaient des formations agricoles pour les garçons, des formations ménagères pour les filles, tous demi-pensionnaires puisqu'il n'y avait pas d'internat.

Afin d'éviter une fermeture quasi annoncée, il fallait rapidement engager un processus de développement des effectifs, de la capacité d'accueil, des formations. J'ai pu le faire grâce à une équipe de personnel en place, peu nombreuse mais particulièrement dévouée et engagée.

Dès l'année scolaire 1971-1972, nous avons pris l'option d'avoir un internat dans le fond d'une classe (5 élèves).

A partir de là, les effectifs augmenteront régulièrement, en particulier à cause de l'internat : 15 internes en 1972, 19 en 1973, 27 en 1974, 36 en 1975, 40 en 1976.

Et cela dans des locaux complètement inadaptes puisque les élèves sont logés dans une salle de classe et un logement de fonction, avec des

installations désuètes.

En même temps, l'offre de formation s'est développée, car à côté de 56 élèves scolarisés en 1976, on retrouve des formations pour adultes qui préparent au Brevet Professionnel et à la formation complémentaire de 2000 heures, préparatoire à l'installation et des formations alternées de type apprentissage (40 adultes et 15 apprentis).

Les locaux de l'établissement sont trop petits pour accueillir ces activités, c'est pourquoi, dès 1974, nous engageons des démarches afin que l'établissement soit doté de nouveaux locaux, en particulier d'un internat.

Malgré les soutiens unanimes des services de l'Etat, Préfet, Sous Préfet, Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt, Service Régional de la Formation et du Développement, et des représentants des parents, des élus : Députés, Sénateurs, Conseil Général à l'unanimité, les avant projets, les projets n'aboutissent pas compte tenu des contraintes budgétaires au Ministère de l'Agriculture.

C'est finalement un financement départemental et régional qui permet en 1978 la construction d'un dortoir vite insuffisant. Dès 1983, le Conseil Régional, bien que n'ayant pas la compétence pour les formations initiales, décide de financer la construction de deux salles de classes et l'extension du dortoir à partir de crédits consacrés à la formation professionnelle.

En 1984, à l'initiative du député Albert CHAUBARD, M. René SOUCHON, Secrétaire d'Etat à l'Agriculture, entouré de nombreuses personnalités, inaugure ces nouveaux locaux. Nous avons profité de cette occasion pour mettre en avant nos projets tenant à l'offre de formation. En particulier en faisant état de notre collaboration avec les établissements DELBARD, dans le cadre de la mise en place des formations horticoles alternées pour les jeunes de 16 à 18 ans, nous avons présenté notre demande d'ouverture d'une filière horticole dans la spécialité « pépinières d'ornement fruitière et forestière ». Convaincu de l'intérêt, mais sans s'engager, le Ministre nous a assuré de son soutien. Un an après sa venue, la filière horticole se mettait en place.

Le Ministre s'est montré satisfait de sa visite, il rappelait dans son discours : « Je suis ravi de constater ici l'effort réalisé en matière de formation initiale. La compétitivité passe par ce niveau de formation ».

Cette visite inaugurale par Monsieur le Secrétaire d'Etat à l'Agriculture a donné un nouvel élan au développement du lycée.

Dès l'année suivante, en juillet 1985, sous

l'impulsion du député Albert CHAUBARD -Vice Président du Conseil Régional, de Bernard BARRAUX - Conseiller Général -Vice Président du Conseil Général, le Président du Conseil Régional Maurice POURCHON et le Sénateur Jean CLUZEL - Président du Conseil Général décident de proposer à leurs assemblées le financement conjoint de l'achat d'une exploitation agricole pour en doter le lycée (80 ha avec le capital d'exploitation).

Cette exploitation agricole représentera un atout considérable pour consolider les formations du secteur agricole. En effet, à la faveur d'un mode de fonctionnement particulier très proche de celui des exploitations professionnelles, elle a pu se développer rapidement, en s'autofinanciant, pour atteindre une dimension significative dès 1995 (190 ha et 100 vaches allaitantes).

De plus, elle a très rapidement été reconnue par les professionnels du secteur. La diversification entamée, avec le développement de l'atelier avicole en appui des formations faites pour des éleveurs avicoles, nouveaux investisseurs de la filière, a été remise en cause par l'incendie du bâtiment.

C'est également à l'occasion de l'inauguration de l'exploitation en 1986, que le Président du Conseil Régional, Monsieur POURCHON, a

compris la nécessité d'engager la reconstruction du lycée devenu trop exigu et inadapté. Il est reparti en ayant décidé de l'entreprendre en 1987.

Les élections régionales de 1986 ayant abouti à la mise en place d'une nouvelle majorité, le dossier a été mis en sommeil pendant quelques temps.

Cependant, en 1988, l'établissement (Centre de Formation Professionnelle Agricole pour Jeunes) jusqu'alors rattaché à l'établissement public local de MOULINS-NEUVY et avant d'être transformé en Lycée d'Enseignement Professionnel Agricole en 1989, devient indépendant. Il est érigé en établissement public local, doté de la personnalité, avec un conseil d'administration présidé par Edmond MAUPOIL, Vice Président du Conseil Régional.

Sous son impulsion, le dossier de restructuration reprend de l'actualité. Ainsi, la rénovation est décidée par le Conseil Régional placé sous la Présidence de Valérie Giscard d'Estaing.

La première des trois tranches de travaux s'est engagée en 1989, pour un achèvement du programme de travaux d'un montant de 22 MF en

1993. L'inauguration des deux premières tranches de travaux par Monsieur Valérie Giscard d'Estaing s'est tenue en 1991.

Durant cette période de restructuration, les formations offertes ont été complétées. Les baccalauréats professionnels du secteur production en agriculture et en aménagement ont été ouverts en 1996.

Enfin, pour compléter la filière en 2003, un BEPA du secteur aménagement « Travaux paysagers » a été ouvert.

Cette évolution est à la fois importante et modeste :

- importante car l'établissement a beaucoup changé en s'efforçant de s'adapter en permanence pour mieux répondre aux besoins et parce que dans le département les deux centres de formation du même type, issus des Foyers de Progrès Agricole ont fermé depuis longtemps

- modeste parce qu'il a fallu 30 ans pour la réaliser, et qu'une structure de cette taille reste fragile

Cette évolution est aussi exemplaire en terme d'aménagement du territoire. En choisissant de consacrer des moyens importants à ce petit établissement agricole en zone rurale, les décideurs élus ont agi courageusement.

Dans son discours inaugural en 1984, le Ministre rappelait « J'étais venu pour percevoir la réalité et j'apporte ce soir dans

ma tête les éléments humains du dossier ».

En réalité, si le pari du développement a été tenu, c'est parce que le facteur humain s'est montré déterminant. L'engagement des personnels a été important : enseignants, non enseignants en particulier les personnels de service, d'éducation et de surveillance, qui ont connu des conditions de travail très difficiles.

Le soutien des élus, des organisations professionnelles, des parents d'élèves, des représentants de l'Etat nous ont été acquis à ce prix. Ce long passage dans ce petit établissement a été pour moi une leçon de vie particulièrement riche. J'en garderai un souvenir intact, car sans cesse, je retrouve avec grand plaisir ceux, nombreux, que j'ai côtoyés, en particulier les apprenants et leurs familles.

Si j'avais à choisir une nouvelle carrière, ce serait la même.

MERCI A TOUS



Le Foyer de Progrès Agricole de Combraille (1956-1968)

En 1956, un Foyer de Progrès Agricole (FPA), financé par le Conseil Général et la Chambre d'Agriculture de l'Allier, est installé à Durdats-Larequille. Il constituait par là, la première forme d'enseignement professionnel agricole de Durdats-Larequille. Son rayon d'action comprenait alors les cantons de Marcillat et Commentry plus les communes de Chamblet, Lavault-Sainte-Anne et Nérès les Bains.

Les Foyers de Progrès agricoles étaient des échelons décentralisés des Directions de Services Agricoles du département.

La vulgarisation

La vulgarisation agricole comme la diffusion des connaissances techniques, économiques, et sociales pour tous les agriculteurs formaient les principes généraux des FPA.

En effet, la formation devait amener, par un travail de collaboration entre les techniciens du FPA, les professionnels, la DSA, et différents spécialistes, les agriculteurs à se moderniser et à augmenter la productivité. Ainsi réunions techniques, visites de fermes et champs de démonstrations, étaient organisés dans le département ou les régions voisines.



Réunion technique appelée aussi veillée d'études au café du village



combiné de semis mis à disposition pour la démonstration des semis



visite organisée autour des semis et entretien des prairies



Groupe d'agriculteurs en visite dans un champ de démonstration du FPA



Les formations

Dès sa création, le FPA comprenait deux entités distinctes de formation professionnelle pour les jeunes, l'une pour les filles, l'autre pour les garçons.

L'Ecole Ménagère Agricole était destinée à instruire les jeunes filles et à les former pour qu'elles deviennent de bonnes ménagères et maîtresses de maison mais aussi des agricultrices avisées.

Couture, broderie, tricot, cuisine, économie ménagère, puériculture ainsi que culture florale et potagère, aviculture constituaient l'essentiel de leur formation. Toutes ces disciplines faisaient l'objet de cours théoriques et pratiques.

La formation avait une durée de deux ans et se terminait par la remise des prix.



jeunes filles de l'école Ménagère à La Bialue



Exposition des travaux de fin d'année réalisés par les élèves de l'Ecole Ménagère

AGROTECH SAS

CHARPENTES MÉTALLIQUES AGRICOLES ET INDUSTRIELLES

Etude et Fabrication - Aménagement intérieur

FOURNITURE ET POSE BARDAGES BOIS SUR OSSATURES MÉTALLIQUES

03430 VILLEFRANCHE D'ALLIER - Fax 04 70 07 49 82 - Tél. 04 70 07 41 48

Interview de Mmes Combeau, Gaillard, Chicois et Robin par Céline Pelletier (Promotion 1956-1957)

Quelles sont les motivations qui vous ont conduites à choisir cette formation à l'école ménagère ?

Mmes Combeau, Gaillard, Chicois et Robin :
Ce sont les parents qui l'ont décidé, simplement pour toucher les allocations ou pour qu'on nous apprenne à coudre, à cuisiner, à travailler... C'était comme ça !

Est-ce que vous pouvez me parler de votre formation ?

Mmes Combeau, Gaillard, Chicois et Robin :
On apprenait à faire la cuisine, à faire des patrons, la broderie, le tricot, le repassage, le canevas, le jardinage où on a bien souvent rigolé.

L'horticulture, l'aviculture, la puériculture, l'économie ménagère, ça a bien changé, hein ? C'est plus du tout les mêmes cours !

Le matin, on préparait le repas de midi, on lisait les recettes, puis on cuisinait les plats. On était divisé en deux groupes, l'un en cuisine, l'autre en couture. Puis le lendemain on changeait. Tout le monde mangeait à l'école le repas qui avait été préparé. Les bâtiments de l'école, c'était une ferme. Il y avait une cuisine, une arrière-cuisine, et une salle de cours où on mangeait et une grange. Tous les matins, nous étions chargées d'apporter le charbon, le bois pour la cuisinière.

Comment était organisée la journée ?

Mmes Combeau, Gaillard, Chicois et Robin :
On commençait à 9 heures jusqu'à midi, puis on reprenait à 13h 30 et on finissait à 16h30... L'après-midi, on pouvait faire du repassage... On avait des tables spéciales avec des prises en



Cours de cuisine à l'Ecole Ménagère

dessous. C'était bien organisé parce qu'on savait comment faire pour repasser alors que maintenant... C'est plus la même vie. Les femmes travaillent à l'extérieur... On avait le samedi et le dimanche de repos.

C'était une école uniquement de filles ?

Mmes Combeau, Gaillard, Chicois et Robin :
Ah oui, on n'était pas mélangé avec les garçons !!! On ne les connaissait même pas. C'était toute une affaire pour les retrouver car on était à « La Bialue » et les garçons étaient dans une maison en face l'église dans le bourg.

Qui se chargeait de faire respecter la discipline ?

Mmes Combeau, Gaillard, Chicois et Robin :
(rires) On avait juste deux professeurs dont Mlle Dumas, qui était la directrice. Nous n'étions pas nombreuses, 13 ou 14, la première année. On était discipliné. De toute façon, il



Travaux de couture à l'école ménagère en 1958



premier groupe d'élèves 1956-1957 avec au dernier rang, Messieurs Muret, Vasseur, Grapton, Imbaud et Soulias

fallait se tenir à carreau.

Mme Gaillard : Je ne me rappelle pas de remontrances, sauf une fois, je me suis faite disputer par M. Muret et M. Grapton car je traversais le bourg en mobylette, à fond, sans m'arrêter au carrefour... C'est la seule fois.

Comment se passait la fin de l'année ? Y avait-il une fête de fin d'année ?

Mmes Combeau, Gaillard, Chicois et Robin :

Non, c'était la première année de l'école ménagère. Il y avait la distribution des prix comme des livres de cuisine, un fer à repasser... On exposait tous les travaux qu'on avait fait. Des personnalités étaient invitées, de la Chambre d'Agriculture, du Conseil Général...

Mme Gaillard : J'ai même eu une médaille !

L'Ecole d'Agriculture d'Hiver assurait une formation par alternance pour les garçons. La plupart, fils d'exploitants ou ouvriers agricoles entraient après avoir passé leur certificat d'études. Des cours théoriques sur les grands principes d'agriculture ou d'élevage et un enseignement de culture générale étaient dispensés. Des travaux pratiques d'agriculture et d'arboriculture mais aussi de mécanique, d'électricité ou encore des visites d'exploitations complétaient leur formation.

Un examen de fin de session clôturait chaque année et après trois ans, l'élève pouvait se présenter au Brevet d'apprentissage.

A la création du FPA, les formations du Foyer de Combraille étaient réparties sur deux sites, au lieu dit La Biaule pour l'école Ménagère et dans une maison du bourg de Durdat-Larequille pour l'Ecole d'Agriculture d'Hiver. Ces locaux étaient peu adaptés à l'enseignement. La construction de nouveaux bâtiments s'imposait donc.

Ensemble, M. Muret, Mme Belledent et les nombreux partenaires institutionnels agissent alors pour qu'un projet de construction d'un nouveau FPA aboutisse.

Ainsi, durant l'hiver 1957-1958, la Direction des Services Agricoles de Moulins, contacte le maire de Durdat-Larequille, M. Abel Moreau, afin qu'il mette à disposition un terrain pour la construction d'un Foyer de Progrès Agricole. Mais aucun propriétaire ne veut vendre de



3 élèves participant au concours de labour du concours général agricole de Paris



Bureau, accueil permanence, salle de cours de l'Ecole d'Agriculture d'Hiver

parcelle à la commune. Finalement, M. Auroy, conseiller municipal, décide d'en céder un le long de la route de Montluçon à Clermont-Ferrand.

Les travaux des nouveaux locaux s'achèvent en 1961. C'est le 2 juillet que les bâtiments sont



Propos de M. Auclair André élève au FPA de 1962 à 1967 recueilli par Céline Pelletier

Fils d'agriculteur, j'étais passionné par la terre et les animaux. C'est donc naturellement que je suis entré à l'Ecole d'Agriculture d'Hiver pour pouvoir passer mon CAP.

J'y venais deux jours par semaine, le jeudi et le vendredi. Le reste du temps, j'étais à la ferme de mes parents.

On avait maths et français le jeudi matin avec un instituteur. L'après-midi, on allait chez des artisans, plâtrier, menuisier... pour faire du bricolage. Le vendredi, c'était les cours de zootechnie et de machinisme.

Quant aux filles, elles occupaient les locaux du FPA du lundi au mercredi donc on ne les voyait jamais. A la fin de chaque année, on recevait les prix et on fêtait ça avec les professeurs. Il y avait de bonnes relations entre nous tous. C'était une famille en fait.

Après les trois ans passés et mon CAP en poche, j'ai de nouveau suivi une formation au FPA, le cours professionnel, pendant deux ans, pour pouvoir passer le BPA, le CAP et le BEP nouvelle formule. Ce qui fait trois diplômes en deux ans. La nouveauté aussi, c'est qu'on était avec des filles en cours.

Pour les repas, on avait une cantine mais lorsqu'il n'y avait pas de cuisinière, on allait au restaurant à Larequille. Là, on prenait un apéritif, du vin à table. Alors les cours de l'après-midi étaient plus légers pour certains...

Puis en 1968, juste après l'armée, j'ai acheté une ferme. Je n'avais pas 21 ans, donc mes parents m'ont fait émanciper. Au départ, j'avais un lot de brebis. Par la suite, je me suis mis uniquement à m'occuper des vaches laitières.

Aujourd'hui, je suis bientôt à la retraite et mon regard vis à vis de l'agriculture est mitigé. L'évolution technique a amélioré nos

Regards sur les activités du Foyer de Progrès agricole de Combraille

En tant que directeur adjoint de l'Association du Foyer de Progrès Agricole de Combraille, nous souhaitons à nos membres de faire le point de ce qui a été fait et d'évaluer les réalisations et les progrès réalisés.

Le Foyer de Progrès est-il seulement une école d'Agriculture ?

Si, pendant les cinq mois d'été, nous nous occupons de l'entretien des terres, nous sommes à l'écoute des besoins des agriculteurs qui pratiquent ces terres. Nous sommes à l'écoute des besoins des agriculteurs qui pratiquent ces terres. Nous sommes à l'écoute des besoins des agriculteurs qui pratiquent ces terres.

De tout ce point de vue, nous nous occupons de l'entretien des terres, nous sommes à l'écoute des besoins des agriculteurs qui pratiquent ces terres. Nous sommes à l'écoute des besoins des agriculteurs qui pratiquent ces terres.

De tout ce point de vue, nous nous occupons de l'entretien des terres, nous sommes à l'écoute des besoins des agriculteurs qui pratiquent ces terres. Nous sommes à l'écoute des besoins des agriculteurs qui pratiquent ces terres.

De tout ce point de vue, nous nous occupons de l'entretien des terres, nous sommes à l'écoute des besoins des agriculteurs qui pratiquent ces terres. Nous sommes à l'écoute des besoins des agriculteurs qui pratiquent ces terres.



Grand champ de M. GRAPTON, après un printemps de terre et de pluie d'été.



Le Foyer de Progrès agricole est ouvert au moment où nous effectuons un stage de terre scolaire par M. MURET et GRAPTON.

Journe d'information pour les jeunes agriculteurs

La jeune génération des agriculteurs de Combraille recevra un accueil chaleureux pendant la journée d'information qui aura lieu entre 10 et 12 heures.

Ce sera un jour de rencontre, nous aurons des discussions sur les problèmes de l'agriculture, les problèmes de l'élevage, les problèmes de la culture, les problèmes de la forêt, les problèmes de la pêche, les problèmes de la chasse, les problèmes de la cueillette, les problèmes de la cueillette, les problèmes de la cueillette.



Centre-Matin, le 12 décembre 1957

conditions de travail mais l'investissement dans les machines est énorme pour une production qui rapporte de moins en moins. Mais j'ai mon neveu qui reprend mon exploitation et celle de son père, ce sera à lui de gérer tout ça...



Les bâtiments sortent de terre



Inauguration des nouveaux locaux du FPA le 2 juillet 1961 à l'emplacement actuel du lycée



Défilé des garçons en tracteur et chant des filles devant les officiels pour l'occasion



PINTO SERVICE

VOTRE DISTRIBUTEUR EN COMBUSTIBLE

FIOUL DOMESTIQUE
Gasoil / Charbon
Briquelette de lignite

63440 SAINT-PIERRE-DES-CHAMPS
Tél. 04 73 52 52 54
Port. 06 70 62 28 82

PASSAGISTE - DÉCORATION FLORALE
LAUREL FLEURISTE QUALITÉ

ART ET VERDURE
par BEAULOUIN

04 70 03 23 09
06 11 45 11 36

11 rue de Coligny - 03110 Nersis-d'Aux
Tél. et Fax 04 70 03 23 03

JEAN VERTS

04 70 03 23 09
06 11 45 11 36

11 rue de Coligny - 03110 Nersis-d'Aux
Tél. et Fax 04 70 03 23 03

La vie associative au FPA

"La vie associative autour du FPA de Combraille-Bourbonnaise est alors importante. Elle concerne aussi bien les élèves que les agriculteurs" nous rappelle M. Ménadier :

- L'association de gestion de la cantine est présidée par M. Alexis Durin.

- Des voyages d'études sont organisés :

En 1966, c'est en Hollande que les jeunes vont découvrir de nouvelles techniques agricoles. Les visites culturelles ne sont pas en reste. Pour de nombreux élèves, c'est le premier séjour à l'étranger.

En 1967, les élèves partent découvrir l'Espagne. Les objectifs restent les mêmes, visites techniques et culturelles.

Enfin en 1969, c'est au tour de l'Allemagne d'être découverte, voyage reprogrammé en 1971.

- L'Amicale des anciens élèves, présidée à l'époque par André Chirol, était très dynamique et organisait même sur le gazon de la cour, sous chapiteau, des bals à succès pour améliorer le financement des voyages d'études permettant ainsi de demander une participation moindre aux élèves. Puis l'association s'est essoufflée, rencontrant des problèmes financiers et constatant un investissement moins marqué des personnes.

Les bals ne faisaient plus recettes...

LES ÉLÈVES ET LES ANCIENS ÉLÈVES DU FOYER DE PROGRES DE COMBRAILLES ONT VISITÉ LES PAYS-BAS

À l'aube de 4 avril dernier, 38 élèves d'over et de l'école supérieure, ainsi que 10 anciens et anciens élèves ont quitté pour un voyage d'étude de six jours aux Pays-Bas.

Le premier jour consacré à la visite sociale conduit à Maastricht, près de Rotterdam, après un voyage en train jusqu'à la gare d'Amsterdam. Les élèves ont découvert la ville d'Amsterdam, la capitale des Pays-Bas.

Le deuxième jour consacré à la visite technique a été consacré à la visite de l'usine de la société Philips à Eindhoven, près de Rotterdam. Les élèves ont pu assister à une démonstration de la fabrication de tubes à rayons X.

Le troisième jour consacré à la visite culturelle a été consacré à la visite de la ville de Rotterdam, la deuxième ville des Pays-Bas.

Le quatrième jour consacré à la visite technique a été consacré à la visite de l'usine de la société Philips à Eindhoven, près de Rotterdam. Les élèves ont pu assister à une démonstration de la fabrication de tubes à rayons X.

Le cinquième jour consacré à la visite culturelle a été consacré à la visite de la ville de Rotterdam, la deuxième ville des Pays-Bas.

Le sixième jour consacré à la visite technique a été consacré à la visite de l'usine de la société Philips à Eindhoven, près de Rotterdam. Les élèves ont pu assister à une démonstration de la fabrication de tubes à rayons X.

Le septième jour consacré à la visite culturelle a été consacré à la visite de la ville de Rotterdam, la deuxième ville des Pays-Bas.

Le huitième jour consacré à la visite technique a été consacré à la visite de l'usine de la société Philips à Eindhoven, près de Rotterdam. Les élèves ont pu assister à une démonstration de la fabrication de tubes à rayons X.

Le neuvième jour consacré à la visite culturelle a été consacré à la visite de la ville de Rotterdam, la deuxième ville des Pays-Bas.

Le dixième jour consacré à la visite technique a été consacré à la visite de l'usine de la société Philips à Eindhoven, près de Rotterdam. Les élèves ont pu assister à une démonstration de la fabrication de tubes à rayons X.

Le onzième jour consacré à la visite culturelle a été consacré à la visite de la ville de Rotterdam, la deuxième ville des Pays-Bas.

Le douzième jour consacré à la visite technique a été consacré à la visite de l'usine de la société Philips à Eindhoven, près de Rotterdam. Les élèves ont pu assister à une démonstration de la fabrication de tubes à rayons X.

Le treizième jour consacré à la visite culturelle a été consacré à la visite de la ville de Rotterdam, la deuxième ville des Pays-Bas.

Le quatorzième jour consacré à la visite technique a été consacré à la visite de l'usine de la société Philips à Eindhoven, près de Rotterdam. Les élèves ont pu assister à une démonstration de la fabrication de tubes à rayons X.

Le quinzième jour consacré à la visite culturelle a été consacré à la visite de la ville de Rotterdam, la deuxième ville des Pays-Bas.

Le seizième jour consacré à la visite technique a été consacré à la visite de l'usine de la société Philips à Eindhoven, près de Rotterdam. Les élèves ont pu assister à une démonstration de la fabrication de tubes à rayons X.

Le dix-septième jour consacré à la visite culturelle a été consacré à la visite de la ville de Rotterdam, la deuxième ville des Pays-Bas.

Le dix-huitième jour consacré à la visite technique a été consacré à la visite de l'usine de la société Philips à Eindhoven, près de Rotterdam. Les élèves ont pu assister à une démonstration de la fabrication de tubes à rayons X.

Le dix-neuvième jour consacré à la visite culturelle a été consacré à la visite de la ville de Rotterdam, la deuxième ville des Pays-Bas.

Le vingtième jour consacré à la visite technique a été consacré à la visite de l'usine de la société Philips à Eindhoven, près de Rotterdam. Les élèves ont pu assister à une démonstration de la fabrication de tubes à rayons X.

Le vingt-et-unième jour consacré à la visite culturelle a été consacré à la visite de la ville de Rotterdam, la deuxième ville des Pays-Bas.

Le vingt-deuxième jour consacré à la visite technique a été consacré à la visite de l'usine de la société Philips à Eindhoven, près de Rotterdam. Les élèves ont pu assister à une démonstration de la fabrication de tubes à rayons X.

Le vingt-troisième jour consacré à la visite culturelle a été consacré à la visite de la ville de Rotterdam, la deuxième ville des Pays-Bas.

Le vingt-quatrième jour consacré à la visite technique a été consacré à la visite de l'usine de la société Philips à Eindhoven, près de Rotterdam. Les élèves ont pu assister à une démonstration de la fabrication de tubes à rayons X.

Le vingt-cinquième jour consacré à la visite culturelle a été consacré à la visite de la ville de Rotterdam, la deuxième ville des Pays-Bas.

Le vingt-sixième jour consacré à la visite technique a été consacré à la visite de l'usine de la société Philips à Eindhoven, près de Rotterdam. Les élèves ont pu assister à une démonstration de la fabrication de tubes à rayons X.

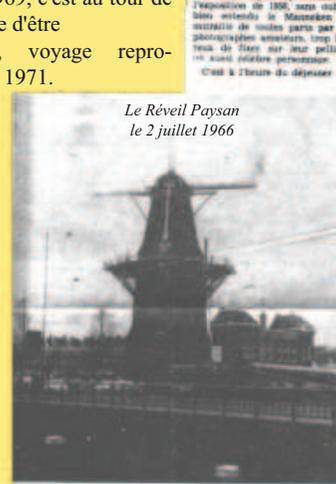
Le vingt-septième jour consacré à la visite culturelle a été consacré à la visite de la ville de Rotterdam, la deuxième ville des Pays-Bas.

Le vingt-huitième jour consacré à la visite technique a été consacré à la visite de l'usine de la société Philips à Eindhoven, près de Rotterdam. Les élèves ont pu assister à une démonstration de la fabrication de tubes à rayons X.

Le vingt-neuvième jour consacré à la visite culturelle a été consacré à la visite de la ville de Rotterdam, la deuxième ville des Pays-Bas.

Le trentième jour consacré à la visite technique a été consacré à la visite de l'usine de la société Philips à Eindhoven, près de Rotterdam. Les élèves ont pu assister à une démonstration de la fabrication de tubes à rayons X.

Le Réveil Paysan le 2 juillet 1966



Voyage en Espagne en 1967

Le Centre de Formation Professionnelle Agricole pour Jeunes (1968-1988)

Suite aux différentes lois de 1960-1962 et à la réforme des services extérieurs du ministère de l'agriculture de 1965, l'enseignement agricole est modernisé pour être en adéquation avec l'évolution technique et économique de la France et de l'Europe.

Le Foyer de Progrès Agricole est transformé en Centre de Formation Professionnelle Agricole pour Jeunes en 1968. Sa mission principale s'oriente alors vers l'enseignement en dépendant directement du ministère de l'agriculture. La formation agricole se développe.

Quant à la vulgarisation, elle est confiée aux chambres d'agriculture. Elle allie la mise en place de réunions techniques et de champs d'expérimentation impliquant le suivi des cultures, la mesure des rendements, la diffusion des résultats et l'organisation de la visite des champs.

Ainsi, les personnels du CFPJ choisissent l'une ou l'autre voie.

Les Formations

Le CFPJ, dirigé jusqu'en 1971 par M. Ménadier, puis par M. Bougerolle comprend comme le FPA des formations de cycle court.

Des classes d'accueil sont créées pour des élèves en difficulté qui n'ont pas obtenu le brevet des collèges. Les cours dispensés pendant une ou deux années leur permettent, par la suite, de reprendre la formation agricole classique.

Mais le CFPJ prépare toujours principalement les élèves aux diplômes délivrés par le ministère de l'agriculture. La tâche n'est pas si aisée d'autant que de nouveaux diplômes apparaissent à côté de ceux déjà existants. C'est ainsi que certains élèves vont rester cinq ans au FPA ou au CFPJ pour passer les différents examens :

- le C.A.P.A., Certificat d'Aptitude Professionnelle Agricole
- le B.A.A., Brevet d'Apprentissage Agricole (formation de 2 ans comprenant surtout des cours de production végétale, animale, d'économie et un peu de français et de maths)
- le B.P.A., Brevet Professionnel Agricole (formation de 2 ans dispensant en plus des cours de



Elèves en cours professionnel en 1967-68



1ère, 2ème et 3ème années du CFPJ en 1969-1970



Elèves du CFPJ en 1970-1971

physique chimie, du sport et de l'histoire géographique)

- le B.E.P.A., Brevet d'Enseignement Professionnel Agricole (formation de 2 ans définie par un cadre précis de travail élaboré par le ministère. Désormais, un programme sert de base à l'enseignement).

A la rentrée de 1976, en plus de la section scolaire fonctionnent une section réservée aux apprentis (antenne du CFA de Moulins) et une formation pour adultes. C'est en 1983 que l'horticulture apparaît dans le cadre de stages de qualification du programme d'Etat 16-18 ans.

Extension des locaux

En 1968 deux préfabriqués sont construits pour permettre d'accueillir les élèves dans de meilleures conditions. Mais une baisse d'effectifs du CFPJ se

fait ressentir dans les années 70 et met le centre en difficulté. L'ouverture d'un internat de fortune (une salle de cours) et la communication faite autour des formations permettent de relancer progressivement le centre de formation.

Il faudra attendre 1977/1978 pour qu'un nouvel internat de 36 places soit érigé et 1983 pour que sa capacité d'accueil soit augmentée. La même année, deux préfabriqués comprenant deux nouvelles salles de cours sont bâtis.

Enfin, l'existence du CFPJ de Durdat-Larequille est renforcée en 1986 par l'acquisition d'une exploitation agricole de 80 ha indispensable à un enseignement technique de qualité grâce à l'action conjuguée de la région et du département.

Témoignage de Claire Zion, employée par le CFPJ de Durdat-Larequille de 1977 à 1989

Nouvelle habitante de la commune et à la recherche d'un emploi, je me suis hasardée à frapper à la porte de l'établissement. Apparemment, il y avait peu de travail. Toutefois, quelques heures me sont proposées pour assurer le repas du soir des internes auxquelles s'ajoutent des heures de cours de maths en classe d'accueil.

Me voici donc embauchée à temps partiel. Faire la cuisine et donner des cours peuvent sembler peu conciliables mais il est vrai que je venais de quitter l'enseignement.

Plus tard, je me suis vue attribuer un temps complet : du ménage particulièrement mais aussi du français en CAPA. C'était donc la polyvalence au sens large et je m'y suis adaptée...

18 ans après, quels souvenirs en ai-je gardés? L'ambiance était familiale dans cette petite unité. Le personnel de service se sentait en parfait accord avec les enseignants et surveillants. En cuisine, nous avons travaillé étroitement unies, dans un réel partage des tâches et en grande amitié. C'est au moment où j'allais être titularisée que des contraintes m'ont obligée à quitter la région et donc l'établissement. Dommage! Mais les meilleurs moments vécus avec tous restent encore aujourd'hui gravés dans ma mémoire. Merci.

Témoignage de Robert Ferrandon, employé par le FPA, le CFPJ, et le lycée en tant que formateur de 1961 à 2000. Il a également participé à la conduite de l'exploitation du lycée en tant que technicien agricole

[...] Je me souviens des journées de peinture des salles de cours pour donner un semblant de neuf, de la réparation des chaises et tables ainsi que de l'entretien des extérieurs : taille, fauche, tonte des gazons. Nous étions aussi « bien » équipés pour aller visiter les exploitations. Une 2CV camionnette avec 6 à 7 élèves à l'intérieur !!! L'arrière de la voiture touchait presque le sol... Heureusement nous n'allions pas loin (3 à 4 kms). Aujourd'hui le même comportement avec les élèves conduirait à une peine de prison sans autre forme de procès.

Nous ne pouvions pas faire de nombreux travaux pratiques avec les élèves. C'est pourquoi nous avions installé dans le sous-sol un atelier de ferronnerie et de mécanique. Je me souviens d'un cours où les élèves démontaient un moteur. Voyant que la culasse ne partait pas, ils ont pris un marteau et un burin et ils tapaient, tapaient... Quand j'ai vu cela, j'ai poussé un cri d'alarme. Mais c'était trop tard, le mal était fait ! J'ai alors rattrapé l'incident avec deux joints de culasse et de la pâte à joints. Deux heures plus tard, le moteur pouvait de nouveau servir de support aux élèves. [...]

Répondant à des besoins de plus en plus attestés par les professionnels de l'horticulture, le lycée continue à miser sur des formations en lien direct avec ce secteur. De plus l'entreprise Delbard est relativement proche géographiquement du lycée. Ainsi, le BEPA productions horticoles, spécialité pépinière, apparaît à la rentrée de 1985-1986.

Quant au choix des formations en services espaces verts, il est tout d'abord à mettre en relation avec le développement de cette filière, mais également avec la demande formulée par les petites communes pour la réalisation de chantiers modestes .

Les stages qualifiants financés par le Conseil Régional et les stages d'insertion proposés par l'association *Espace*, permettent ainsi facilement de réaliser ces travaux d'entretien, plantation et création. Créée en 1993, cette association qui regroupe le lycée, la commune de Durdat-Larequille, et l'association *Aide à l'emploi des jeunes* basée à Nérès les Bains donne la possibilité à de nombreux jeunes et adultes de se former pour mettre tous les atouts de leur côté lors de la recherche d'emploi.

C'est en 1997 que le lycée franchit un dernier cap lorsque les formations d'insertion disparaissent et que, seules les formations initiales sont conservées. Le Bac Professionnel Travaux Paysagers, créé à la rentrée 1996 se verra compléter par le BEPA Aménagement de l'Espace, Travaux Paysagers en 2003.



**Témoignage d'Amandine Javion,
ancienne élève, promotion 2002-2003
Bac Professionnel Conduite et Gestion de
l'Exploitation Agricole**

Qui ose dire qu'il a oublié les années lycée à Larequille ? Les études, on le sait, ne sont pas toujours une partie de plaisir car, dans le monde agricole où il y a toujours quelque chose à faire, on n'aime pas rester assis sur une chaise et écouter les cours. Mais pourtant, que de bons souvenirs et tellement de bons moments à évoquer quand on se revoit.

Si les profs ont des cheveux blancs, on y est peut-être pour quelque chose. Pourtant, ils ont toujours tout fait pour nous amener au sommet. Bienvenue dans la petite famille de Larequille avec Colette, Marie, Bob, Tonton, Pat... On se rappellera de nos performances "à la ferme" pour aider Daniel Carteron sans oublier sa 3^{ème} fille "Orange" grande championne de Cournon, puis des courses poursuites dans le maïs, de la manipulation "dangereuse" des bovins. [...]

Pour résumer, le lycée est une petite famille qui pousse les élèves vers la réussite dans le sérieux mais aussi la joie, et la bonne humeur. C'est comme ça que notre classe a eu 100% de réussite.



**Témoignage de Mme Beaucamp, professeur de 1977-2001
au lycée agricole de Durdat-Larequille**

50 Ans d'enseignement agricole à Durdat-Larequille ...un bail. Je vais évoquer la quasi moitié de ce bail 1977-2001. Il s'agit d'une évocation sans date précise car pour moi cette période a connu trois aspects tellement différents que chaque lecteur suivant son âge s'y retrouvera aisément.[...]

La belle époque 1977 : Les professeurs avaient l'impression de répondre à une attente des élèves fébriles à l'aube de leur confrontation avec les technologies nouvelles. Nos élèves fleurissaient bon le ferrier, le vrai, ils avaient le bon sens paysan ancré en eux, très à propos même si parfois il y avait des dérives. On se souviendra d'un élève qui, interrogé au BAA sur les difficultés du vêlage charolais : que doit on faire quand le veau se présente mal tourné ? Et notre élève avait répondu....pard ! On retourne la vache.....cela était dû au stress de l'examen bien sûr. [...]

La diversification avec un grand D : Les têtes pensantes pensèrent, à juste titre d'ailleurs que le nombre d'agriculteurs diminuant et le nombre d'enseignants augmentant il fallait diversifier notre enseignement. [...] L'implantation fut laborieuse, la cohabitation Agri/Horti parfois délicate et difficile, mais profitant de toutes les bonnes volontés et des aléas nous avons trouvé notre vitesse de croisière. [...]

La normalisation pédagogique : Ce fut la naissance en grande pompe du « contrôle continu en cours de formation » [...].

J'ai adoré enseigner, j'aurai aimé finir comme nous avons commencé en subissant l'évolution normale de la pédagogie. Force est de reconnaître que l'enseignement agricole est encore différent de celui de l'éducation nationale. [...] J'ai pu étudier le comportement des élèves au cours des décennies. Les premières promos que j'ai rencontrées étaient fières d'être venues à Larequille, parlaient avec émotion des personnels. Les dernières promos sont venues au LPA comme ils seraient venus dans un autre lycée ignorant parfois même qu'ils appartenaient au ministère de l'Agriculture. [...]

Danièle Beaucamp

Ps : Que tous les élèves que j'ai connus sachent que je les ai tous appréciés, je crois à leur juste valeur. Bien sûr, j'ai été fière des « craks » mais j'ai beaucoup aimé les cancrenles vrais...ils préféraient la terre à mes blas blas blas, sans doute avaient-ils raison...ceux qui me disaient que Pasteur mettait ses cobayes en cage pour éviter que les bactéries s'échappent... n'étaient-ils pas les précurseurs des pontes qui ont légiféré pour lutter contre la grippe aviaire, préconisant le grillage à grosse maille contre le virus.

**Témoignage de Thierry Chagnon, ancien élève 1987 à 1989 en BEPA OH.POF,
actuel chef de l'exploitation agricole du LPA**

En septembre 1987 je faisais mes premiers pas au LPA de Durdat-Larequille dans une classe de huit élèves, 7 garçons et une fille.

A mon arrivée, tout ne m'était pas étranger, je connaissais déjà quelques élèves qui comme moi avaient fait le choix d'aller... « à Larequille ». Ceci m'a permis d'affronter l'internat, qui est toujours un moment d'angoisse pour un adolescent, avec un peu moins d'appréhension.

Les cours en classe entière se déroulaient dans des salles préfabriquées qui se trouvaient à l'emplacement de l'actuel terrain de pétanque. Pour les cours techniques, nous « descendions à la cave » où se trouve maintenant l'atelier de l'agent d'entretien. La pratique se déroulait à la pépinière deux demi-journées par semaine, c'était un moment que nous attendions tous avec impatience car même si nous étions en cours la séance restait ludique, de plus tout était à faire, en 1987 la pépinière a un an d'existence, un seul tunnel existe. L'année suivante 2 abris en polycarbonate seront construits et ceci par les élèves.

Concernant la vie scolaire, c'était Madame MARTINI qui assurait la discipline, la fermeté était de mise mais toujours dans un souci d'écoute. Monsieur BOUGEROLLE que nous craignions tous, faisait régulièrement le tour des études du soir. Deux heures étaient consacrées aux devoirs sous la surveillance de M. MICHON qui faisait régner le silence total dans 2 salles attenantes. L'atmosphère était propice au travail, la hiérarchie de la sanction n'était pas formalisée, mais elle s'appliquait immédiatement en cas de bavardage.

Au milieu de la semaine, une soirée télé avait lieu, puis à la fin du film, retour au dortoir dans un confort spartiate mais ces conditions d'hébergement ne nous dérangaient pas.

Les virées nocturnes dans la chambre des camarades afin d'assainir quelques coups de polochon n'étaient pas rares, parfois dans l'obscurité c'était la lampe suspendue au plafond qui explosait dans la bagarre, la fin de l'histoire était moins drôle.

20 ans après et les hasards de la vie faisant, je suis de retour au LPA comme... Responsable de l'Exploitation Agricole.

AU CHANT DU GRILLON
RESTAURANT - TRAITEUR
LESPINARD DESSEAUVES
03240 MAZIRAT
Votre réservation
☎ 04 70 51 71 50 Fax. 04 70 51 73 85
AMBASSADE du CHAROLAIS



Restauration Traditionnelle
*Menu du terroir, Menus de cérémonie
et de réception, Cocktails dînatoires
et Buffets, Plats préparés à emporter ...*



Les voyages d'études

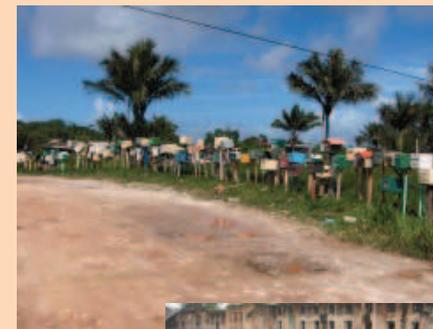
Berlin



Les voyages ont permis de tout temps aux élèves de porter un autre regard sur le monde qui les entoure, que ce soit par rapport à l'évolution des techniques ou à l'aspect culturel de la région ou du pays visité. C'est plutôt ponctuellement que des voyages ont été organisés au lycée agricole de Montluçon-Larequille variant avec les opportunités ou les intérêts des professeurs.

Ainsi, en 2002-2003 les lycéens partent en Allemagne dans le cadre d'un échange avec un lycée hôtelier de Berlin, au moment du Karneval der Kulturen.

Lors de l'année scolaire 2004-2005, les élèves de Terminales Bac Pro quittent la métropole pour la Guyane. Changement de climat, de flore, de productions, c'est le dépaysement total.



La Guyanne



La vie associative au lycée

Depuis 2005, une nouvelle association d'élèves, l'ALESA est en activité au lycée pour animer la vie extra-scolaire. Suivant les directives du ministère de l'agriculture, des nouveaux statuts ont été écrits, donnant ainsi plus d'autonomie aux élèves dans la gestion de leur association même si l'ensemble du personnel continue à leur apporter une aide certaine.

Les membres du bureau sont des lycéens élus au début de chaque année scolaire par la totalité des élèves cotisants. Ils prévoient alors un programme de sorties culturelles (spectacles à Montluçon,



Bourges - Samara (Russie) - Euroleague féminine novembre 2006

expositions...) et de loisirs (bowling...) pour l'année. Des clubs fonctionnent également pour animer la vie du lycée le mercredi après-midi et une fois les cours terminés, un foyer, lieu d'échanges et de divertissement, est mis à leur disposition.

A côté, une Association Sportive a vu le jour l'année suivante permettant aux élèves de Montluçon-Larequille, sportifs avertis ou non, de pouvoir s'entraîner et se confronter aux autres lycéens. Des rencontres en sports collectifs (football, volley-ball...), en cross, en athlétisme ou autre sont organisées le mercredi après-midi.



Le médecin volant de Molière, 2006



sortie karting mai 2006

GROUPE **TPHL**



Transports bennes

Toutes distances

Tous volumes

Chemin de Tire-Gorge BP 16 18400 SAINT FLORENT SUR CHER

Tél. 02 48 55 00 59 Fax 02 48 55 37 07 E-mail : saslocaflo@wanadoo.fr

Tél. 04 70 66 01 23 Fax 04 70 66 02 12 E-mail : transpaumance@wanadoo.fr

L'exploitation agricole du Lycée Professionnel Agricole (à partir de 1986)

22

En 1985, Monsieur Bougerolle, Directeur du Lycée, voit la possibilité de réaliser un de ses objectifs essentiels : mise en place d'une exploitation agricole traditionnelle annexée au Lycée.

Un domaine appartenant à Monsieur Durin est en vente près de Commentry, 80 ha d'un seul tenant, avec, notamment, une stabulation libre de structure en bois de 1 400 m² et d'anciens bâtiments situés aux deux extrémités du domaine. Le matériel est sommaire et ancien.

Le domaine est alors acheté et Monsieur Magnière André, ouvrier agricole déjà en place, est embauché par le lycée.

Pour produire, il faut maintenant des animaux mais pas n'importe quoi. Coup de chance, un troupeau d'une vingtaine de vaches charolaises inscrites se libère chez M Couraud, résidant sur la commune de La Chapelaude. Cela n'est pas suffisant. Une deuxième partie de troupeau, composée de vaches non inscrites, est achetée à M Guilhin, demeurant sur la commune de Saint-Victor. Avec 40 vaches et 80 ha, la production peut commencer.

1986-1992 : Installer une structure moderne et performante

Durant les premières années de fonctionnement, trois actions sont menées simultanément :

- Aménager un parcellaire régulier, productif et adapté à la région. C'est à dire, en respectant le milieu bocagé, avec des surfaces importantes qui permettent de mécaniser et de faire pâturer des troupeaux conséquents.

- Constituer un troupeau bovin charolais inscrit et d'une taille adaptée à la surface disponible. Avoir une production élevée grâce à la génétique, tout en gardant un chargement faible proche de 1 UGB/ha de SFP (assurer une autonomie alimentaire pour le troupeau).

- Développer la mécanisation et l'aménagement des bâtiments pour un travail dans de bonnes conditions, mais aussi assurer le bon accueil des élèves.

Durant les années 86 et 87, le travail dominant des personnels, des élèves et de l'ouvrier de l'exploitation est constitué de coupes d'arbres,

d'arrachage de haies et de broyage de taillis : obtenir des parcelles de prairies de taille intéressante (3 à 5 ha) pour toutes celles en propriété non remembrées se trouvant sur la commune de Larequille. Ce fut un véritable travail de défriche et de mise en production du parcellaire.

En même temps, le troupeau est augmenté par croît interne. La trésorerie est faible par le manque de vente, bien que celles-ci soient à un prix élevé. Les premiers veaux sont vendus en reproducteurs ou engraisés.



L'exploitation en 1988

En 1988, un premier palier est franchi par l'agrandissement de l'exploitation, avec la location des terrains du Tillou, exploités par Monsieur Gay qui prend sa retraite.

Simultanément, un investissement important avec emprunt est réalisé : achat de vaches gestantes à Monsieur Buvat, d'un tracteur, de matériel de fenaison et d'une remorque distributrice pour l'ensilage de maïs.

La conduite des productions évolue avec l'utilisation pour la première fois de l'enrubannage, en collaboration avec la CUMA de Chaumier, dont l'exploitation devient partenaire. L'exploitation compte alors 145 ha, 62 vaches allaitantes et leur suite.

Au 1er janvier 91, Monsieur Magnière prend sa retraite et est remplacé par Monsieur Ribière qui



La stabulation de l'exploitation en 1990

occupe le logement tout neuf de la Chevantière, ancienne maison du domaine rénovée par la région. L'équipement se poursuit, une caméra de vidéo surveillance est installée dans la stabulation des vaches allaitantes. Une petite stabulation est construite aux Brandes des forges et l'exploitation adhère au groupement SOCAVIAC où elle commercialise encore aujourd'hui ses animaux.

1994-1995 : Une production avicole de courte durée

Dès 1989, dans le souci d'étoffer les formations, un projet d'installation d'un atelier avicole est soumis au conseil d'administration.

Le développement de l'exploitation demande d'autres investissements et le projet n'est pas concrétisé. Il est cependant relancé en 1991. Un dossier solide est présenté au conseil d'administration présidé par Monsieur Maupoil.

La filière, notamment, le groupe Bourgoin et la profession, soutiennent le projet qui est adopté. Le plan de financement initial est constitué d'un emprunt de 500.000 francs, d'une aide de la région de 300.000 francs et d'une aide de la filière de 100.000 francs.

En 1992, le permis de construire est déposé et l'enquête publique débute. La mairie de Commentry émet un avis défavorable et le préfet repousse la décision d'autorisation d'exploiter au 30 décembre 1992.

Après une nouvelle étude, l'accord devient définitif pour une structure de 1200 m² ne dépassant pas 20.000 poulets standards par bandes. L'appel d'offres est lancé. Il est concluant et les travaux s'effectuent début 1993. L'avancement est rapide. Pour l'inauguration, Monsieur Bougerolle et tout le personnel du lycée accueillent les principaux acteurs du projet : M Maupoil, M Barraux, Mlle Bourgoin et bien d'autres.

Début 1994, les poulets occupent leurs locaux. Madame Ribière est embauchée à temps partiel pour assurer le travail et la surveillance du poulailler. Durant cette année, 6 bandes seront produites avec des niveaux de résultats intéressants. En 1995, la production ressemble à l'année 1994. Les 4 premières bandes donnent des résultats satisfaisants, malgré la baisse des cours.



Le poulailler en 1995

C'est alors, que survient un tragique accident le 7 septembre 1995. Tard en soirée, le poulailler brûle. Monsieur et Madame Ribière logés sur place tentent d'intervenir mais le local technique explose. Les pompiers ne pensent plus qu'à éviter l'explosion de la bombonne de gaz et à empêcher l'incendie des autres bâtiments.

Seule la structure métallique du poulailler sera sauvée. Une décision cruciale se pose : "Doit-on reconstruire ce poulailler ?"

Le conseil d'administration de juin 1996 s'oriente vers un projet d'activité avicole dans le cadre d'une SCEA à 8 partenaires dont le lycée. Cette unité devrait être entièrement autonome pour financer l'emploi d'un ouvrier à plein temps. Ceci en intégration par les groupes BSA et THIVAT. La conjoncture défavorable et les engagements des partenaires n'ayant pas été concrétisés, le projet en restera là. Quant au poulailler, il ne sera pas reconstruit mais consolidé et aménagé pour une nouvelle affectation. Il sert aujourd'hui de stabulation pour les vaches allaitantes et il inclut une salle de produits phytosanitaires ainsi qu'une salle de classe et des vestiaires pour les élèves.

1996-2002 : poursuivre l'équipement et maintenir l'équilibre économique

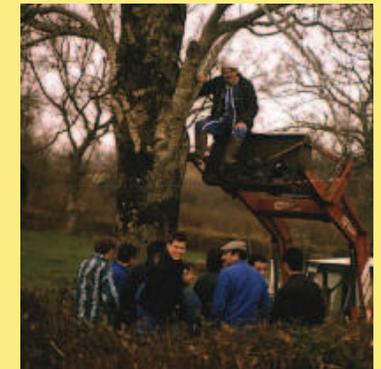
La PAC, mise en œuvre, conforte l'exploitation dans ses choix : système herbager valorisé par un faible chargement et une valorisation maximale de l'animal. Le parcellaire atteint 185 ha et le troupeau bovin passe à 115 vaches. Monsieur Carteron, qui a remplacé Monsieur Ribière en début d'année 1996, est un ouvrier qui correspond par ses aspirations à l'orientation de la ferme. Passionné d'élevage et de sélection, il participe activement à toutes les opérations de développement de la génétique (la connexion des taureaux, le bilan génétique, les participations au concours et l'utilisation de l'Insémination Artificielle). Toutes ces opérations contribuent au développement du troupeau qui voit ses ventes de reproducteurs mâles et femelles progresser régulièrement.

Durant ces années, l'exploitation dégage un résultat économique positif, même durant les périodes des crises bovines de 1996 et 1999. Ce qui, cumulé aux amortissements des équipements, permet d'assurer un autofinancement important pour le matériel et les bâtiments. Des emprunts sont cependant nécessaires : achat d'un tracteur et de matériel de fenaison en 1999.

Cette période représente également le grand chantier de la mise aux normes. Après plusieurs études, l'objectif devient d'amener sur le site de la Chevantière, le logement de tous les animaux, les équipements de stockage et de récupération des effluents. Plate-forme étanche, fumière et fosse sont réalisées. Les bâtiments se sont agrandis avec l'aménagement du poulailler, du hangar de stockage



et de la stabulation pour les génisses. En 2002, la surface couverte est d'environ 3500 m². Des haies entourent et séparent les bâtiments et des voies de circulation sont empierrées. Ainsi, le site de la Chevantière est performant.





Ets JABEAUDON J.

Ventes, réparations de matériels agricoles et espaces verts



03190 VALLON en SULLY





Tél. 04 70 06 51 59 - Fax. 04 70 06 59 51





Location et vente



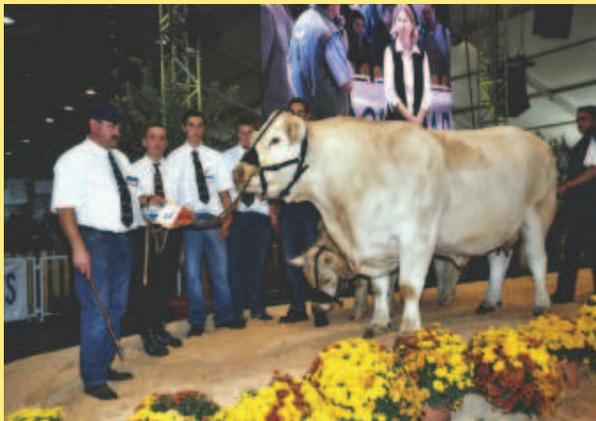
Orange, une vache exceptionnelle

née le 8/12/1998 de Blason, taureau d'I.A. et de GIROFLEE vache du troupeau qualifiée RR 2ème degré Elevage, elle participera à de très nombreux concours (15 sorties) mais fera seulement 2 veaux mâles dans sa carrière qui seront vendus à des particuliers comme reproducteurs. Elle sera vendue en boucherie en juin 2006 au poids exceptionnel de 656 kg de carcasse. Orange était remarquable du point de vue génétique comme l'indiquent ses index:

Facilité de naissance : 91)	
Croissance jusqu'au sevrage : 112)	Index synthétique des performances
Développement musculaire : 114)	jusqu'au sevrage : 117
Développement squelettique : 104)	
Aptitude à l'allaitement : 113)	Index synthétique des valeurs maternelles : 126
Incidence maternelle sur le poids au sevrage : 120)	

Palmarès :

Septembre 1999 à Marcillat en Combraille	1er prix et 1er prix d'honneur.
Octobre 1999 à Pionsat	1er prix et 1er prix d'honneur.
Octobre 1999 à Montluçon	1er prix.
Novembre 1999 à St Gervais d'Auvergne	1er prix.
Septembre 2000 au Marault (concours spécial race charolaise)	3ème prix.
Octobre 2000 à Montluçon	1er prix.
Octobre 2001 à Courmon d'Auvergne	1er prix.
Octobre 2001 à Montluçon	1er prix et Prix d'honneur junior.
Novembre 2001 à St Gervais d'Auvergne	1er prix et Prix d'honneur junior et Grand prix d'honneur.
Février 2002 à Paris	3ème prix.
Octobre 2002 à Courmon d'Auvergne	1er prix.
Octobre 2002 à Montluçon	2ème prix.
Octobre 2005 à Courmon d'Auvergne (concours spécial race charolaise)	2ème prix et Trophée des lycées.
Octobre 2005 à Montluçon	1er prix.



concours à Courmon en 2005

**SARL LAUVERGNE
COLLINET**



Travaux Publics - Carrières
Démontages - Désamiantage
57, rue Jean JAURES 03000 COMMENTRY
Tél : 04 70 64 31 02 Fax : 04 70 64 60 51

**Tout le Matériel Agricole
et d'Elevage JOURDAIN**
Vente - Réparations - Dépannage
SARL METROT Père & Fils
03190 VERNEIX
Tél. 04 70 07 83 39

2002-2006 : pour une agriculture durable et raisonnée

Les nouvelles règles de conduite des exploitations agricoles, avec la prise en compte des mesures de protection de l'environnement, conviennent très bien à l'exploitation en place. Le chargement est faible (1,1 UGB/ha) et la prairie naturelle est très dominante (80% de la SAU). Les haies, les arbres et les mares sont très nombreux et laissent un aspect de bocage peu dégradé. Ainsi, toutes les conditions sont réunies pour réaliser un CTE. Cependant, lorsque l'étude faite par nos soins est terminée, le CTE disparaît. Le travail réalisé permet cependant de prendre conscience du bon fonctionnement de notre exploitation et d'établir un diagnostic agro-environnemental.

(<http://www.durdar-larequille.educagri.fr/> rubrique Réalisations)

Ce diagnostic s'inscrit parfaitement dans les démarches actuelles de la PAC et de ses règles de conditionnalité.

Aujourd'hui, un audit est réalisé pour agréer l'exploitation en agriculture raisonnée. Les principaux critères sont respectés pour un agrément définitif très proche.



Démonstration de semis direct en 1998

L'exploitation, un lieu de rencontres, de démonstrations

Peu de temps après sa création, l'exploitation participe au réseau de l'INRA de suivi des exploitations d'élevage bovins à faible chargement. Monsieur Ferrandon participe, alors, à la collecte des informations du réseau.

En 1988, se déroule, sur le domaine, la finale départementale du concours de labour organisée par les jeunes agriculteurs. La course de moissonneuses batteuses a été particulièrement appréciée. Deux autres concours de labour organisés par le CDJA suivront.

Des démonstrations et essais de réimplantation de prairies en semis direct se font en 1987, en partenariat avec la chambre d'agriculture. Plus tard, des semis sans labour de prairies temporaires seront expérimentés.

Un essai d'agroforesterie est installé en 1991 : des merisiers, châtaigniers, tulipiers et chênes d'Amérique sont plantés dans les prairies pâturées par les bovins. Malheureusement, les bovins ne sont pas très respectueux des jeunes arbres et aujourd'hui, seule une vingtaine de merisiers ont résisté.

Toutes les années, des démonstrations de matériel ont lieu : matériel de fenaison, enrubannage, distribution de l'alimentation, matériel de travail du sol, d'épandage, matériel d'élevage, d'écornage etc... Des journées d'information technique sont également organisées en relation avec la Chambre d'Agriculture et la MSA.

C'est aussi l'occasion d'accueillir chaque année, une journée de vente de reproducteurs de la SOCAVIAC où les adhérents du groupement amènent leurs animaux. Les ventes sont souvent bien réussies, mais c'est la convivialité entre les agriculteurs, qui est remarquable. Une nouvelle collection fourragère va être implantée en relation avec le GNIS. Une réflexion sur le recyclage des déchets est en cours.



Elèves à l'exploitation en 2007 :
contrôle du pulvérisateur



2006 : récupération des plastiques agricoles
(partenariat avec la Chambre d'Agriculture de l'Allier)

L'exploitation actuelle et ses trois ateliers

- secteur espaces verts
- secteur pépinière
- secteur élevage

L'activité espaces verts occupe une Unité de Main d'Oeuvre temps plein avec vingt-deux contrats d'entretien à l'année et une trentaine d'interventions ponctuelles de création ou d'entretien. Dernièrement le secteur a investi dans un fourgon, une remorque, une tondeuse autoportée, un pulvérisateur et un épandeur centrifuge. Cet atelier a réalisé, en 2006, un chiffre d'affaire de 50.000 €.



La pépinière en 2006



Le secteur pépinière n'a pas tout à fait une dimension professionnelle et ne finance pas de main d'œuvre. Néanmoins, la production de plantes s'est diversifiée : plantes à massif de printemps, d'automne et quelques potagères.

Le secteur élevage reste la clé de voûte du système avec 185 ha de Surface Agricole Utile et 100 vaches suitées. L'accent est mis sur la valorisation de la génétique avec la vente d'une quinzaine de reproducteurs par an et de vaches pleines. Le secteur emploie un seul salarié.

A noter que, quotidiennement, six élèves réalisent des mini-stages dans les trois ateliers de l'exploitation, ce qui complète sa dimension pédagogique.



à suivre ...

ESPACE AGRICOLE



**Votre spécialiste
du cheval :**
Sellerie, alimentation

ENGRAIS, SEMENCES

tout pour le jardin !

ALIMENTATION ANIMALE ...

pour tous les animaux !

**MATÉRIEL POUR
PETIT ÉLEVAGE**



Tous les Mardis,
vente de volailles

(sur commande)



29, rue Stéphane Servant - 03100 Montluçon
Tél : 04.70.05.19.75

Lundi au vendredi 9h00 à 12h00 et 14h00 à 19h00

Samedi 9h00 à 12h00 et 14h00 à 18h00

Vous avez toujours entretenu
un rapport étroit avec la terre.

PLUS DE 50 000
AGRICULTEURS
NOUS FONT DÉJÀ
CONFIANCE

Accompagnement
personnel et privé

Financements

Épargne, retraite,
prévoyance, fiscalité...

**BANQUE POPULAIRE
DU MASSIF CENTRAL**

0 892 890 063

*0,34 €/mn



Banque et populaire à la fois.

www.massifcentral.banquepopulaire.fr